

Rien au monde ne pouvait paraître plus primitif que la décoration de cette pièce. Les murailles, genre mexicain, étaient nues et badigeonnées à la chaux, le plafond à petites solives peint en rouge vif.

L'ameublement consistait en une soixantaine de guéridons, également rouges, et en deux fois autant de chaises, de cannes et bambou.

Tous ces guéridons, à l'exception de deux ou trois, étaient occupés par les joueurs et leur servaient à étaler les cartons de la loteria.

Si le mobilier de l'établissement ne pouvait attirer un instant la curiosité et fixer l'attention, il eût été difficile d'en dire autant du personnel qui remplissait la salle.

Il faudrait le pinceau de l'artiste et non la plume d'un écrivain pour donner une idée exacte de ces figures étranges auxquelles la fièvre du jeu prêtait une expression identique.

On voyait là des Havanais, des Espagnols, des trafiquants de la Jamaïque et de Saint-Domingue, des colons de la Floride et des capitaines de navires négriers.

Les uns affichaient un luxe insolent, portant sur l'épaule des *zarapes* richement brodés et d'une grande valeur, ayant autour de leurs chapeaux de paille des *toquilles* de perles fines, étalant les crosses rehaussées d'or et de corail des pistolets passés dans leurs ceintures, ou les diamants énormes, grossièrement montés, attachés au jabot de leurs chemises.

Les autres exhibaient, avec une cynique insouciance, des guenilles dignes de rivaliser avec les haillons pittoresques de Guzman d'Alfarache, ce héros de la bohème espagnole.

Les splendides costumes et les toquilles de perles semblaient d'ailleurs vivre dans la meilleure intelligence avec les chapeaux défoncés et les *calzoneras* en lambeaux, car la maison de jeu était ouverte à quiconque avait quelques piastres dans sa poche et n'avait pas une goutte de sang mêlé dans les veines.

Les habitués du tripot faisaient bon accueil à des bandits notoirement connus comme tels, mais pour rien au monde ils n'auraient voulu supporter, ne fût-ce que pendant quelques minutes, la présence d'un mulâtre ou d'un métis.

Jupiter, le grand nègre assis à la porte sur son fauteuil à bascule, recevait à cet égard une consigne sévère et savait la faire respecter.

Presque tous les joueurs, du reste, quelle que fût leur position sociale et l'état de leur finances, avaient des visages rudes et farouches, des sourcils épais sur des yeux brillants d'un feu sombre, des joues creuses, des lèvres crispées qu'écartait sans cesse une sorte de rictus, dévoilant des dents magnifiques.

Parmi les jeunes gens qui se trouvaient là, le Français aux talons rouges était le seul dont la figure indiquât manifestement la jeunesse.

Nous devons ajouter que, l'usage du tabac étant populaire à la Havane bien longtemps avant d'avoir acquis en Europe droit de cité, tout le monde fumait, à l'exception du Français, et que la vapeur épaisse des cigares et des cigarilles montait comme un nuage vers le plafond aux solives rouges.

La partie s'acheva et le premier *quine* fut proclamé parmi la confusion d'un brouhaha universel.

Les valets de la maison de jeu circulaient rapidement au milieu des tables, enlevant les cartons qui venaient de servir et les mêlant avec une rapidité prestigieuse.

Le gagnant alla toucher son argent des mains du croupier, et le jeu fut interrompu pendant quatre ou cinq minutes.

Au bout de ce temps d'entr'acte, la voix du croupier s'éleva :

"Senors, dit-il en espagnol, en tirant de sa poche un chronomètre de forme ovoïde, il est neuf heures et demie... Selon l'usage invariable de la maison, à partir de la prochaine partie le prix de chaque carton s'élèvera de six piastres à une once d'or (*).

Aucune objection ne se fit entendre, et c'était justice, car la *loteria* comme le loto contemporain, n'étant qu'une sorte de poule où le gagnant em-

pochait les mises de tous les joueurs, si la première mise se triplait, la somme à gagner augmentait dans la même proportion.

Un petit nombre d'individus, à qui l'exiguïté de leur ressources ne permettait pas la dépense d'un carton, se levèrent et se retirèrent discrètement.

Les valets commencèrent à circuler. L'un d'eux présentait les cartons ; l'autre tendait une sébile, faite de la moitié d'une noix de coco, dans laquelle on déposait la somme équivalente au nombre de cartons que l'on choisissait.

Le Français pris deux cartons, laissa tomber dans la sébile deux pièces d'or d'une large module, et alla s'asseoir à l'une des petites tables dont nous avons déjà parlé.

Le croupier se réinstalla sur son siège élevé, ressaisit son sac de peau brodé de soie, et d'une voix vibrante se remit à proclamer les numéros sortants.

La partie qui commençait offrait un intérêt prodigieux à tous ceux qui venaient d'engager leur mise, en raison du chiffre important de la somme que l'un d'eux allait gagner.

Cent cartons environ étant placés, cette somme atteignait le chiffre de neuf mille livres, sur laquelle il faudrait seulement déduire le prélèvement constituant le bénéfice de la maison. Ce que, dans le langage vulgaire des tripots du Paris moderne, on appelle le *chandelier* ou la *cagnotte*.

Très-certainement, parmi les pontes rêvant ce gâteau splendide, plus d'un avait consacré à l'achat de son carton la seule once d'or qui se trouvât au fond de sa poche.

Ceci doit expliquer l'émotion de quelques joueurs, la livide pâleur de leurs visages basanés et la contraction de gorge qui rendait leur souffle pareil à un sifflement.

Cette émotion d'incertitude fut d'ailleurs de très courte durée.

A peine le croupier venait-il de sortir de son sac et d'annoncer une vingtaine de numéros, qu'une voix triomphante cria :

"Quine !..."

Des exclamations d'étonnement, des imprécations sourdes et quelques blasphèmes retentissants répondirent à ce mot.

Puis chacun se leva, et tous les regards s'attachèrent avec une expression de dépit et de jalousie sur l'heureux gagnant qui n'était autre que le jeune Français.

II

LA BALADINE

Le jeune Français s'efforça vainement de conserver à sa physionomie son expression habituelle de complète insouciance. La joie se peignit sur ses traits et l'éclair du triomphe brilla dans son regard.

Mais s'il ne put commander à son visage, il sut du moins rester maître de sa démarche. Il quitta lentement sa place et il se dirigea, en affectant une allure insouciance, vers le comptoir étroit et haut perché sur lequel le croupier déposait des piles égales de larges pièces d'or pour le paiement du *quine* envoyé par le hasard au vainqueur de la loteria.

Par suite de circonstances que nous ne tarderons point à expliquer, le Français parlait l'espagnol, sinon tout à fait comme un Castillan, au moins d'une façon plus que suffisante pour comprendre et pour être compris.

Le croupier, qui était en même temps l'un des propriétaires de la maison de jeu, l'accueillit avec ce sourire que les croupiers de tous les temps et de tous les pays savent stéréotyper sur leurs lèvres quand ils s'adressent à quelque joueur favorisé par une heureuse veine.

"Vérifiez, je vous prie, les numéros, lui dit le jeune homme en mettant sous ses yeux le carton gagnant.

—Ah ! senor, s'écria d'un air humblement obsequieux le personnage auquel il s'adressait, loin de moi la pensée de vérifier après votre seigneurie... —Ce serait manifester en quelque sorte un

doute outrageant, et je ne me le pardonnerais jamais ! ! !"

Un murmure s'éleva parmi les joueurs.

"Vérifiez le carton ! dit la voix rauque d'un Mexicain de mauvaise mine, c'est la règle ! point d'exception ! ici nous sommes tous égaux ! ! !"

—Que votre seigneurie m'excuse, murmura le croupier, c'est la règle en effet ! J'aurais voulu faire une exception, votre seigneurie ne peut en douter, mais les honorables gentilshommes me forcent la main...."

La vérification exigée par les honorables gentilshommes s'opéra tout aussitôt sans amener aucun changement dans le résultat de la partie, car il n'y avait eu ni mauvaise foi ni erreur de la part du Français.

"Payez-moi, s'il vous plaît, dit alors ce dernier dont les yeux étincelants avaient répondu par un regard de défi aux murmures des habitués de l'endroit.

—Voici la somme.... Plaît-il à votre seigneurie de la compter ?

—Inutile, quoique ce soit peut-être la règle de la maison, mais j'admets les exceptions, moi....

—Votre seigneurie se chargera elle de tout cet or, ou veut-elle que je l'envoie à son logis, demain matin, par le nègre Jupiter ?....

—Je l'emporterai moi-même.... Rendez-moi seulement le service d'envelopper les rouleaux dans du papier.

—A l'instant, senor...."

Tandis que le croupier s'occupait à confectionner avec le plus grand soin les rouleaux d'or, en ne négligeant point, bien entendu, d'y faire entrer toutes les pièces douteuses et de mauvais aloi qui se trouvaient en sa possession et dont il opérait ainsi le placement, la porte s'ouvrit et deux nouveaux personnages pénétrèrent dans la salle où les amateurs de loteria attendaient une nouvelle partie.

Les arrivants n'étaient point des joueurs.

Ils doivent remplir un rôle important dans la suite de notre récit, et par conséquent ils méritent les honneurs d'une description spéciale.

L'un était un homme, l'autre une jeune fille, tous les deux baladins, musiciens ambulants et chanteurs de carrefours.

L'homme pouvait avoir de vingt-cinq à quarante ans.—Il ne semblait point possible d'écrire un âge sur cette figure aussi basanée que celle d'un mulâtre et taillée, ainsi qu'on le dit vulgairement, en lame de couteau.

Dans ce visage olivâtre on ne distinguait au premier abord que deux traits, un nez long et mince, recourbé comme le bec d'un oiseau de proie, et un œil d'un éclat insoutenable.

Nous disons un œil, et nous le disons à dessein.

En effet, soit que le musicien fût borgne naturellement, soit tout autre motif, un bandeau noir, qui n'offrait aucune ressemblance avec celui de l'amour, couvrait entièrement son orbite gauche.

Nous ne parlons pas de la bouche, très-large cependant, mais pourvue de lèvres si minces que, lorsqu'elle était fermée, elle ressemblait à la cicatrice d'un coup de couteau allant de l'une à l'autre oreille.

Cette tête au moins bizarre, coiffée d'un large sombrero espagnol, terminait un corps prodigieusement long et maigre dont une veste de vieux velours fané et des culottes indescritibles, tant leur tissu primitif disparaissait sous les reprises, dessinaient avec une déplorable exactitude des membres quasi diaphanes.

A partir du genou, la jambe restait nue jusqu'au pied chaussé de soulier en peau d'élan.

L'étrange personnage qui nous occupe tenait à la main un petit tambour de basque. Un double boudrier, se croisant sur sa poitrine, soutenait d'un côté une guitare de forme surannée, et de l'autre une immense épée à la garde d'acier rouillée. Une de ces bretelles prodigieuses que Callot attachait d'une façon si gaillarde aux ceinturons de ses grotesques spadassins.

Le premier regard jeté sur l'homme dont nous venons de tracer la silhouette, n'en apercevait que le ridicule.—Un sourire venait aux lèvres, mais ce sourire disparaissait presque aussitôt.

En effet, dans son originale et comique laideur, cet homme était effrayant, effrayant par l'expres-

(*) La piastre valait et vaut encore aujourd'hui cinq francs ; l'once, quatre-vingt-six francs.